

le Directeur est tenu au courant de la conduite des élèves en dehors de l'établissement.

Tout cadeau fait à un professeur, par un élève ou par ses parents, devient immédiatement l'objet de mesures d'ordre.

Voilà, Monsieur le Ministre, le résumé de ce que j'avais à dire sur un Conservatoire que l'on peut proclamer, à bon droit, une Institution modèle.

Deux mots sur la bibliothèque, avant de parler de ma visite dans les classes.

Elle se compose d'une partie musicale proprement dite et d'une partie littéraire. Elle a reçu beaucoup de dons importants, parmi lesquels je citerai ceux faits par les deux grands éditeurs milanais : MM. RICORDI et LUCCA. Dans un discours prononcé, en 1872, à la distribution des prix du Conservatoire, M. le chevalier Mazzucato, parlant de la générosité de M. Giulio Ricordi, dit : " *Il quale non cessa mai dall' incoraggiare a maggiori progressi i nostri alunni di qualsiasi classe reglando gran numero di opere, sempre egre per stile, e spesso preziose per bellezza di edizione* "

Puisse l'exemple de MM. Ricordi et Lucca trouver des imitateurs dans les autres pays ! Peu de Conservatoires, il faut l'avouer, ont à se flatter de recevoir autre chose que des comptes de fournitures de la part de MM. les éditeurs.

La partie musicale de la Bibliothèque s'élève à 3,600 ouvrages, parmi lesquels 300 sur la théorie et 200 de musique sacrée, antique et moderne.

Le local actuel du Conservatoire contient cent vingt-deux pièces. La salle de concerts est assez spacieuse, très-simple, mais d'une bonne sonorité. Il lui manque un grand orgue, comme à toutes les salles d'Italie.

Je vais rendre compte, maintenant, de ma visite dans les classes.

Les cours supérieurs de composition, d'harmonie, de contrepoint, ont tous des titulaires très-considérés dans le monde musical italien. J'y ai retrouvé avec bonheur M. Bazzini, que la Belgique a maintes fois applaudi comme virtuose sur le violon et qui ne s'occupe plus, aujourd'hui, que de science harmonique.

Mes entretiens avec les divers professeurs me confirment dans l'opinion qu'il n'y a rien d'exclusif dans l'enseignement de Milan. Ils exposent les théories anciennes et les modernes et parlent à leurs disciples de toutes les écoles qui ont joui de notoriété. Ils sont pleins de déférence pour les systèmes nouveaux. Tous reconnaissent qu'il y a actuellement du bon en France, en Allemagne, en Belgique, comme en Italie, et que les moyens de produire le beau dans l'art sont susceptibles d'une variété infinie.

Le contrepoint ecclésiastique n'est pas totalement perdu de vue au conservatoire de Milan. On en fait encore écrire aux élèves. Ce qui me semble moins pris en considération, c'est l'accompagnement du plain-chant romain. On ne s'en occupe guère dans les cours d'harmonie et, dans la classe d'orgue, on ne traite ces questions qu'au point de vue de la pratique (1). Au surplus à Milan comme ailleurs, l'unité est loin d'être faite en matière de chant liturgique. Cet état de choses, je le conçois, doit embarrasser les professeurs.

Les cours de violon, de violoncelle, de piano, sont parfaitement donnés. Je les ai visités tous, et dans chaque classe, comme à Florence, j'ai été invité à choisir un élève pour l'exécution d'un morceau.

Toutes les cordes réunies m'ont fait entendre un quatuor de Beethoven, exécuté avec de si fines nuances, un tel ensemble, un aplomb si magistral, que j'aurais pu me croire

transporté en Belgique, à l'audition de nos splendides concerts dirigés par MM. Gevaert, Samuel ou Du Pont.

Les cuivres et les bois sont aussi parfaitement enseignés que les autres instruments. Je dois avouer, cependant, que ces classes prises isolément ne sont supérieures ni à celles de Naples, ni à celles de Florence.

Mais où j'ai rencontré une valeur exceptionnelle, c'est dans l'enseignement du chant, tant aux hommes qu'aux femmes. Les classes de femmes dirigées par M. Lamperti doivent être citées comme ce qui existe de meilleur dans n'importe quel Conservatoire européen. Finesse, élégance, pose admirable de la voix, vocalises, grands traits, tout s'y trouve. Si la Belgique accordait des bourses de voyage aux jeunes personnes couronnées dans nos grandes écoles, c'est à Milan qu'on devrait les envoyer pour leur permettre de comparer les systèmes et les maîtres — Quant aux classes de jeunes gens, j'ai entendu exécuter des études de vocalises et de roulades que l'Italie seule peut produire.

L'enseignement de l'esthétique est réservé à M. le directeur Mazzucato et se trouve, partant, placé en d'excellentes mains. Si quelque chose peut ajouter aux mérites de cet artiste aussi savant que zélé, c'est son extrême modestie. J'ai été ému en le voyant reporter humblement à son brillant prédécesseur, M. le commandeur Lauro Rossi, une bonne partie des succès de l'établissement. De semblables procédés honorent le talent non moins que le cœur.

Le Conservatoire royal de Milan a achevé l'éducation musicale de seize cent cinquante élèves, depuis 1807 jusqu'à nos jours. Bon nombre d'entre eux sont célèbres aujourd'hui en Europe.

Je crois, Monsieur le Ministre, avoir établi dans ce chapitre, que l'école de Milan est une véritable université musicale, une gloire pour l'Italie.

Voici la liste des membres de la Commission directrice et de ses professeurs :

Conseil d'Administration.

Président du Conservatoire : M. LODOVICO NOBILE MELZI.

Vice-Président du Conseil : M. le chevalier A. MAZZUCATO.

Conseillers : MM. le comte FRANCESCO ALBERTI, ANTONIO CAIMI, prof^r M. IGNAZIO CANTU, prof^r VINCENZO CORBELLINI, doct^r FILIPPO FILIPPI, prof^r BART. MALFATTI, prof^r G. QUARENGHI.

Directeur du Conservatoire : M. A. MAZZUCATO.

Professeurs de Composition : MM. RONCHETTI-MONTEVITI, A. BAZZINI.

Professeurs d'harmonie, de contrepoint et de fugue : MM. C. BONIFORTI, F. FACCIU.

Chant : MM. F. LAMPERTI, A. SANGIOVANNI, P. BONA, B. PRATI.

Notions élémentaires de musique et d'harmonie : MM. G. NAVA, G. GERLI, A. PANZINI, G. TREVES.

Solfège : MM... (Vacatures).

Piano : MM. F. SANGALLI, D. FUMAGALLI, C. ANDREOLI.

Harpe : M. A. BOVIO.

Orgue : M. P. FUMAGALLI.

Violon : MM. E. CAVALLINI, V. CORBELLINI, G. RAMPAZZINI.

Violoncelle : M. G. QUARENGHI.

Contre-basse : M. L. NEGRI.

Flûte : M. A. ZAMPERONI.

Trompette, Cor et Trombone : M. G. ROSSARI.

Hautbois : M. C. CONFALONIERI.

Clarinette : M. R. ORSI.

Basson : M. A. TORRINIANI.

Histoire et esthétique de la musique : MM. MAZZUCATO et... (Vacature).

Littérature poétique et dramatique : M. E. PRAGA.

Géographie, histoire universelle, histoire nationale : M. I. CANTU.

(1) En Italie, le plain-chant ne s'accompagne qu'à la partie supérieure. — Sous ce rapport, on peut dire que les extrêmes se touchent. L'accompagnement à la partie supérieure est, dans toute l'Europe, le fait des musiciens très-médiocres, comme aussi celui des musiciens de première valeur. Les organistes d'une valeur moyenne affectionnent les accompagnements à la basse.